

LA

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.

Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

M. V. FOURNIER

14, rue Confort



POUR LES ABONNEMENTS

à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux facteurs-réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.

Six mois. 5 fr.

Étranger

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

Le nouveau gouvernement a trouvé un excellent moyen de ne pas se tromper, — c'est de ne rien faire.

Sauf les révocations, les démissions et les nominations qui se succèdent avec le bruit monotone d'un robinet d'eau ouvert ; sauf la reconstruction de la colonne, qui n'est que la mise en exécution d'un projet déposé par le gouvernement précédent ; sauf les circulaires ministérielles, où nous voyons revenir pour la centième fois les rengaines vagues et indéfinissables de « république conservatrice » « d'honnêtes gens » « d'ordre moral » nous en sommes réduits à attendre œil fixe et bouche bée, ces fameux actes qu'on reprochait tant à M. Thiers de ne pas faire.

Après avoir tonné avec une ardeur méritoire et des colères blanches contre l'inaction, le laisser-aller et l'oisiveté dangereuse du « sinistre vieillard », — ses successeurs se trouvent plaisamment dans la même situation d'inaction et de *far niente*, et toute leur agitation se borne, jusqu'à ce jour, à des mouvements administratifs ou judiciaires qui ne sont pour un grand nombre, que des satisfactions d'appétits, d'ambitions et de convoitises accordées aux amis et aux amis des amis.

Quant aux actes annoncés, néant, et M. de Broglie n'a pas encore daigné nous faire connaître le programme de sa République conservatrice.

Ne croyez pas que la bonne volonté lui en manque ; s'il ne le fait, c'est bien malgré lui et parce qu'il ne sait comment s'y prendre.

République conservatrice, ordre moral, rien n'est plus facile à dire, et nos gouvernants en usent et abusent, — mais le plus malaisé est d'arriver à la démonstration pratique, de nous définir clairement, de nous faire toucher du doigt la signification réelle de tous ces mots, de

tous ces adjectifs, de tous ces adverbes bourdonnant à nos oreilles sans pénétrer dans notre intelligence.

On ne fera accroire à personne, en effet, que la mutation d'un certain nombre de préfets ou de magistrats constitue un programme de gouvernement, et nous ne voyons pas très-clairement que l'ordre moral ait fait un grand pas parce que M. Dueros qui était préfet de la Loire est devenu préfet du Rhône, a troqué sa résidence de St Etienne contre celle de Lyon, parce que M. de Prandière qui était conseiller à Lyon a été nommé procureur général à Chambéry.

Il y a peut-être dans ces changements comme dans d'autres, une modification d'appointments pour ces messieurs, mais voilà le seul résultat appréciable et pratique.

Ou du moins si, — il y en a un autre, c'est qu'un fonctionnaire orléaniste, bonapartiste ou légitimiste se trouve placé, prend pied dans une citadelle, où sous prétexte d'ordre moral, il pourra plus à son aise tourner les esprits et former les cœurs à son gouvernement de prédilection.

Dans ces conditions, la République conservatrice ou résolument conservatrice, ne serait qu'un moyen de ruiner plus sûrement cette République à laquelle on accole l'épithète qui doit la dévorer, et nous craignons bien que ce soit la seule explication un peu nette et compréhensible de toutes ces périphrases.

On nous dit bien : « rien n'est changé dans les institutions existantes » et puis, que le maréchal de Mac-Mahon nous en donne sa parole d'honneur, nous le croyons sans peine.

Mais quelles sont les institutions existantes ?

Ces institutions existantes, ne nous y trompons pas, — ce n'est pas la République, pour les partisans des trois monarchies coalisées. La République n'est à leur sens, qu'une tente provisoire, un baraque-

ment et un décor : ces institutions existantes, c'est le pacte de Bordeaux transformé en constitution Rivet, c'est cet état mixte et indéfini qui ne précisant aucune forme de gouvernement, laisse la porte ouverte à toutes les compétitions.

Aussi lorsque nous voyons à la tête des institutions existantes, grâce à quatorze voix de majorité, les trois partis qui ne dissimulent pas leur antipathie pour le régime républicain ; lorsque nous voyons ces trois partis baptiser leur alliance, faute d'autre étiquette, du nom de *République résolument conservatrice*, nous sommes bien obligés de reconnaître, sans porter atteinte à la loyauté de personne, que ce qu'on veut le moins conserver là-dedans, c'est la République.

Si quelqu'un en doute, il n'a qu'à lire les journaux qui représentent les opinions diverses des hommes dont la majorité nous gouverne.

L'un s'écrie : La République est vaincue, il faut l'exterminer. Nous ne connaissons en politique qu'une devise raisonnable : *Vae victis*.

L'autre reprend : Entrons dans la baraque et étouffons la bête.

Un troisième repique : L'empire est fait !

Voilà qui est plus instructif et plus significatif que les circulaires de M. Boulé qui n'osant avouer ni désavouer le langage de ces journaux amis, se voit obligé de se lancer dans des formules banales et dans des divagations métaphysiques et supérieures que nous ne comprendrions jamais, si les commentaires du *Pays*, du *Gaulois*, de l'*Union* et du *Journal de Paris*, ne se chargeaient de nous en donner une explication malheureusement trop logique et trop claire.

Attendez les actes, nous dit-on, avant d'incrimer les intentions. — Mon Dieu nous n'incrimerions pas, nous constatons. Lorsqu'on nous parle d'ordre moral et de république résolument conservatrice, nous cherchons à deviner, à comprendre, et ce

n'est pas notre faute si derrière cette république résolument conservatrice, nous trouvons trois monarchies prêtes à entrer en lice, dont les éclaireurs et les hérauts d'armes agitant leurs panaches et soufflant dans leurs trompettes, mettent déjà flamberge au vent.

Depuis longtemps les conservateurs disent aux républicains : — Désavouez la Commune, et nous vous croirons quand vous parlez de république.

Certes, personne plus que nous n'est disposé à le faire, et nous regrettons sincèrement que tous les journaux républicains n'aient pas protesté avec énergie contre cette insurrection idiote et les excès qui l'ont accompagnée.

Mais par contre, nous sommes en droit de dire aux conservateurs de Versailles : — Désavouez Chambord, Orléans et Bonaparte, et nous vous croirons quand vous nous parlez de République conservatrice !

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Pauvres fonctionnaires ! Décidément, cela va devenir le dernier des métiers.

On dit que le duc d'Aumale, à l'époque où il n'était pas encore prétendant, et où il pouvait se permettre des plaisanteries gouvernementales, avait imaginé ce projet de constitution infaillible contre les révolutions :

Article unique. — Tous les Français seront fonctionnaires.

C'est le contraire aujourd'hui, qu'il faudrait dire : car, en vérité, nous ne voyons guère de carrière moins enviable par le temps qui court et par les ministres qui changent.

Ce n'est plus une profession, c'est un déménagement perpétuel.

A peine un malheureux préfet ou sous-préfet a-t-il posé son carton à chapeau dans un coin et déboulé sa valise, qu'il lui faut retenter sa place au coche pour le lendemain.

Ah ! on parle de deux ans de domicile pour la loi électorale, — mais, à ce compte, le premier effet de cette loi sera d'exclure du scrutin les 60 ou 80,000 fonctionnaires auxquels on fait

FEUILLETON DE LA MASCARADE

UNE ÉPURATION LABORIEUSE

M. Beulé. — Vous disiez, Pascal ?

M. Pascal. — Sous-préfet N° 185, révoqué, voilà ! Une barre sur son nom ; vous avez tiré la barre, Excellence ?

M. Beulé. — Parfaitement, la barre y est. Maintenant, quel motif ?

M. Pascal. — Né le 4 septembre 1840.

M. Beulé. — Très-bien. A un autre.

M. Pascal. — Secrétaire général 98. Une seconde barre...

M. Beulé. — C'est fait. Son crime à celui-là ?

M. Pascal. — Marié le 4 septembre 1856.

M. Beulé. — Rien de mieux. Continuons...

M. Pascal. — Conseiller de préfecture 139.

M. Beulé. — Excellent a biffe ?

M. Beulé. — Biffe le 139. Que trouvez-vous à son dossier ?

M. Pascal. — Vacciné le 4 septembre 1839, et, circonstance aggravante, le vaccin a pris !

M. Beulé. — A merveille. Allez toujours.

M. Pascal. — Chef de division N° 278. Deux jumeaux le 4 septembre 1871 ! Un an après seulement, et deux à la fois. Le cas est pendable.

Rayez, Excellence, rayez !

M. Beulé. — Attendez, que je demande de l'encre. Nous en faisons une consommation effrayante. Trois cruches en 48 heures, saperlotte ! Il faudra qu'on nous accorde un supplément de crédit... Baptiste, allez remplir la bouteille... Que signifie tout ce bruit ?

Baptiste. — Excellence, il y a six cents personnes qui attendent dans l'antichambre et les couloirs.

M. Beulé. — Six cents !

Baptiste. — Six cents, au moins.

M. Beulé. — Et que demandent tous ces gens ?

Baptiste. — Ils disent tous qu'ils viennent pour des sous-préfectures.

M. Beulé. — Des sous-préfectures ! Ah ça, tous les Français veulent devenir sous-préfets. Combien avez-vous de demandes Pascal ?

M. Pascal. — Soixante-et-quinze mille.

M. Beulé. — Soixante-et-quinze mille ! Vous entendez, Baptiste, soixante-et-quinze mille !... Allez dire à ces six cents solliciteurs qu'il y a soixante-et-quinze mille pétitionnaires à passer avant eux... Cela leur fera prendre patience. Oh en étions-nous, Pascal ?

Baptiste. — Il y a aussi une dame.

M. Pascal. — Ah ! une dame ?

Baptiste. — Oh ! bien tranquille, je vous assure. Elle arrive tous les matins depuis quinze jours, s'assoit à la même place, attend jusqu'à la fermeture des bureaux, et comme on ne la reçoit pas...

M. Beulé. — Elle revient le lendemain... Probablement quelque quêtuse obstinée... Dites à cette dame, Baptiste, que nous n'avons pas le temps de nous occuper d'elle.

M. Pascal. — Et que nous avons d'autres préfets à fonder. — Reprenons.

M. Beulé. — Chef de division N°... Comment, comment ! qui se permet d'entrer avec cette violence, et de forcer la consigne...

Baptiste. — Impossible de l'arrêter, Excellence. Je crois qu'il est enragé...

M. Beulé. — Quoi, c'est vous, baron, avec cette figure ?

Le baron Chaurand. — Oui, messieurs, moi-même, et je ne m'explique pas qu'on ferme la porte au nez de la représentation nationale.

M. Beulé. — Mais, je vous assure que jamais...

Le baron Chaurand. — Nous avons bien quelque droit, je suppose, d'intervenir dans les affaires de notre gouvernement.

M. Beulé. — Sans doute...

Le baron Chaurand. — Car, après tout, vous n'êtes, messieurs les ministres, que nos délégués...

M. Beulé. — C'est incontestable.

Le baron Chaurand. — Nos employés.

M. Beulé. — Je n'y contredis point.

Le baron Chaurand. — Nos commis.

M. Beulé. — D'accord, — quoique l'expression soit un peu dure. Mais, en somme, que se passe-t-il pour vous mettre en cet état ?

Le baron Chaurand. — Il se passe, monsieur le ministre, qu'après avoir nommé un préfet protestant, M. de Guérisse, — vous venez de nommer un préfet hérétique !

jouer, en ce moment, le rôle de volant de raquette.

Si, au moins, on apportait quelques égards et quelques convenances dans ces déplacements obligatoires, — mais point. Le nouveau gouvernement, qui compte cependant parmi ses membres ou ses soutiens, la fine fleur de la chevalerie française, — a inauguré le système de la grossièreté administrative vis-à-vis de ses victimes.

On n'accepte pas les démissions de certains fonctionnaires, on les révoque, on les destitue. Ces malheureux en sont réduits à un état inférieur à celui des cuisinières et des bonnes d'enfants : il ne leur est pas même loisible de donner leur huitaine.

Pauvres fonctionnaires !

Oh oui ! pauvres fonctionnaires, malheureux ceux qui partent, jetés à la porte sur les dénonciations de certains journaux qui se livrent au métier malpropre et particulièrement odieux de dénonciateurs, — malheureux aussi ceux qui restent...

Car, à ces derniers, un autre supplice est réservé : à savoir déchiffrer et comprendre les instructions et les circulaires de leurs supérieurs.

En ce moment, par exemple, il y a quatre-vingt-six préfets qui, depuis trois jours, les doigts dans les cheveux, le front plissé et l'œil songeur, palissent sur la circulaire de M. Beulé, ministre de l'intérieur, cherchant à découvrir le sens caché de cette énigme, la combinaison mystérieuse de ce casse-tête chinois, et s'écrient, avec anxiété : — Qu'a-t-il bien voulu dire ?

« Se mettre résolument à la tête des conservateurs. »

Comment organiser cette armée d'un nouveau genre ? Où recruter cette légion ? Faut-il coller une affiche : Les conservateurs pourront se faire inscrire de midi à quatre heures... etc.

« Dire bien haut de quel côté sont nos sympathies et nos encouragements ? »

Dire bien haut ! Faut-il monter sur le toit ? ou simplement sur le perron de l'hôtel-de-ville ? ou se promener par les rues avec une trompe ?

« Appeler à l'union tous les bons citoyens. »

A quel signe, à quel'e marque, reconnaître les bons citoyens des mauvais ?

Ont-ils une forme particulière de chapeau ou d'habit ? Devons-nous invoquer Gall ou Lavater et compter leurs bosses ? Ce moyen est impraticable avec trois cent mille administrés !

Et, cependant, M. Beulé, semblable au sphinx, considère ses subordonnés avec ce regard terrible qui signifie : Devine, ou je te révoque !

La campagne des pèlerinages reprend son train-train :

Nous n'y voyons pas d'inconvénient comme villégiature ; chacun est libre de se promener où il l'entend ; les chemins de fer, les aubergistes et les évêques y trouvent leur compte, — très-bien.

Seulement, dans l'intérêt même des divers industriels qui provoquent ces excursions, il ne faudrait pas en abuser, — car, si la concurrence est l'âme du commerce, elle est, nous le craignons, la ruine des pèlerinages.

Les gogos de bonne foi qui se livrent à ce genre de manifestations, finiront par s'apercevoir qu'ils sont le jouet des restaurateurs, et que les saintes vierges multicolores qu'on découvre dans tous les coins, ne sont, décidément, qu'une enseigne de cafés ou de gargottes.

On nous assure qu'à Chartres, on lisait au-dessus d'une buvette de troisième ordre : — A la Vierge Noire, bon vin à porte pot.

Tel est le dernier mot de ces promenades anti-religieuses et outrageantes pour la divinité même qu'on prétend honorer.

M. Beulé. — En vérité ! Connaissez-vous cela, Pascal ?

M. Pascal. — Mais, du tout.

Le baron Chaurand. — Heureusement, nous veillons pour vous. Voici le fait : Le préfet du département de Basse-Savoie a manqué la messe le lundi de Pentecôte ! Lisez ce rapport du sacristain.

Beulé. — C'est juste. Mais il y est allé le dimanche...

Le baron Chaurand. — Parbleu ! il n'aurait plus manqué que le dimanche... et encore le dimanche il est arrivé en retard.

M. Pascal. — Je croyais que le lundi n'était pas obligatoire...

Le baron Chaurand. — Pas obligatoire, monsieur le secrétaire général ! Le lundi de Pentecôte pas obligatoire pour un préfet ! Faut-il que, dans le minisère même, je rencontre ces doctrines subversives ?

M. Beulé. — Je ne dis pas, je ne dis pas... Il eût été plus convenable de sa part... Nous lui enverrons des instructions spéciales.

Le baron Chaurand. — Des instructions, vous plaisantez. Je viens vous demander carrément sa destitution.

Le fusiller Pitou est plongé dans la lecture du discours du prince de Joinville au concours régional de Langres.

— Vous avez vu sergent, il paraît qu'en Amérique, pour conserver la République, ils plantent des piquets.

— Précisément, Pitou, et c'est ce qui te démontre la différence des deux pays : chez nous on pique des plantons.

En police correctionnelle :

— Comment, malheureux, vous avez osé dévaliser cet étalage en plein jour ?

— La politique, mon président, la politique !

— Il ne s'agit pas de politique.

— Pardon, excuse, je faisais de la République résolument conservatrice.

— Que me chantez-vous là ?

— Dame ! je lui supprimais sa vente sur la voie publique.

Il paraît que, jusqu'à sa dernière heure, l'honorable M. Audibert, qui vient de mourir, a conservé toute sa connaissance et n'a pas oublié qu'il était directeur du P.-L.-M.

Au moment, en effet, de rendre le dernier souille, on lui a entendu dire d'une voix faible : — Je déraile !

ZÈDE.

LA SAISIE DE LA MASCARADE

Pendant les premiers jours de cette semaine, la Mascarade a passé pour une nouvelle victime du gouvernement de combat.

La rumeur publique voulait absolument que notre numéro de dimanche dernier eût été saisi par l'autorité préfectorale pour injures contre le gouvernement, injures que nous avons cherchées en vain sous toutes les lignes et derrière toutes les virgules.

Ce bruit avait même pris une telle intensité que la plupart des journaux ont cru devoir l'enregistrer, — si bien qu'un moment, nous nous sommes demandés sérieusement : Ah ça, serions-nous saisis, — sans le savoir ?

Cette situation comique ne s'est heureusement pas réalisée. La mesure, quoique vraisemblable peut-être, n'était pas vraie, et la Mascarade a poursuivi son bonhomme de chemin sans rencontrer sur sa route le général Bourbaki, ni le préfet Ducros.

Dans tous les cas, nous ne nous plaindrons pas de cette fausse nouvelle, puisqu'elle nous donne l'occasion de remercier cordialement tous nos confrères de la presse locale, des termes aimables et sympathiques avec lesquels ils ont bien voulu parler de notre malheur imaginaire.

J. C.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Depuis hier seulement, les comités se sont enfin décidés à publier les noms de leurs candidats, et encore tous ne nous sont-ils pas connus au moment de mettre sous presse, ce qui ne nous permet pas de les discuter en détail.

Aussi devons-nous nous borner à quelques considérations générales.

Ainsi que nous l'avions expliqué dans un long article, nous aurions désiré que pour ces élections municipales, il n'y eût qu'une liste républicaine.

Nous aurions souhaité vivement que sur ce terrain administratif, local, moins irritant par conséquent que la politique générale, — les deux fractions du parti républicain, les libéraux et les radicaux pussent s'entendre et se donner la main.

Cela n'a pu se faire, paraît-il.

M. Beulé. — Sa destitution, pour une peccadille !

Le baron Chaurand. — Une peccadille ! monsieur le ministre, écoutez-moi bien : ce n'est pas avec des préfets qui manquent la messe que nous fonderons en France l'ordre moral.

M. Beulé. — La messe le dimanche oui, mais le lundi ?

Le baron Chaurand. — Le lundi de Pentecôte, malheureux ! Da reste, voici notre ultimatum : Avec Dutemple, Lorgier, Francilieu, Jean Brunet et quelques autres, nous formons à la Droite de l'Extrême Droite, un groupe de onze députés, deux de plus qu'il ne faut pour renverser le gouvernement.

Si, dans 24 heures, le préfet hérétique de la Basse Savoie n'est pas révoqué, — vous m'entendez !

M. Beulé. — Comment faire ?

M. Pascal. — Révoquer, parbleu ! Avec leurs onze voix, ces gens-là peuvent nous mettre à pied, demain matin.

M. Beulé avec résignation. — Tirons la barre. Bon, ma dernière plume. Baptiste, une boîte de plu... Hein, quelqu'un encore ?

A-t-on essayé, sérieusement ?... Nous ne savons trop.

Toujours est-il, que nous voyons de nouveau se reproduire la démarcation regrettable à tous égards, qui ne peut que nuire sérieusement à la cause républicaine nationale, qui est la seule bonne et véritable.

Eh bien ! dans ces conditions, c'est aux électeurs à se montrer plus sages que leurs délégués ;

C'est aux électeurs à faire entrer simultanément dans notre Conseil municipal, des représentants de toutes les fractions de la population lyonnaise, ouvriers et bourgeois : — radicaux et libéraux.

Nous devons reconnaître que la plupart des choix du Comité central de la rue Grôlée, n'ont rien d'épouvantable, ni d'effrayant pour les classes bourgeoises. Sauf certaines incapacités notoires, qu'il eût été sage de laisser de côté, les autres candidats n'ont rien de ce caractère rébarbatif qu'on se plaît à leur attribuer, et nous sommes convaincus, qu'en les fouillant de la tête aux pieds, on ne trouverait pas dans leurs poches la moindre fiole de pétrole.

D'un autre côté, les candidats proposés par les comités libéraux sont, en général, des hommes intelligents, aux idées ouvertes, dont l'exclusivisme et l'intolérance ne sont point à redouter.

Ils affirment, nettement, la République.

Ces deux éléments sont-ils donc inconciliables ?

Encore une fois, nous ne le pensons pas ; Encore une fois, nous sommes persuadés que, sur le terrain municipal et administratif, en attendant l'autre, — libéraux et radicaux peuvent se mettre d'accord.

Il s'agit surtout de se connaître, de se voir, de délibérer ensemble, et cette participation au maniement des affaires publiques serait naître forcément des unités de vue, des ententes, des concessions réciproques qui sont un premier pas vers la conciliation définitive.

C'est à ce titre, qu'il nous semble très-désirable de voir entrer au Conseil municipal, des représentants de la classe bourgeoise qui se plaignent d'être systématiquement éloignée de l'administration des affaires qui l'intéressent.

Certaines circonscriptions présentent pour cela une voie largement ouverte.

C'est pourquoi, sans insister d'une façon spéciale sur tous les noms proposés, Et tout en acceptant dans une large part, les candidats du Comité central de la rue Grôlée, dont le succès est assuré d'avance, grâce à la discipline démocratique,

Nous estimons qu'il serait avantageux et profitable pour la République, d'élire parmi nos Conseillers municipaux des candidats libéraux tels que MM. Louis Deville, Edouard Aynard, Chabrières-Arlès, qui représentent, selon nous, cette fraction intelligente et instruite de la bourgeoisie, avec laquelle les classes ouvrières ne sauraient manquer de s'entendre.

Aux électeurs de voir si nous avons raison et si nous pensons juste.

L'HYPOCRISIE POLITIQUE

Quand M. Buffet dont la savante procédure avait mené à bien la campagne de la Droite, voulut hasarder quelques compliments de condoléance touchant la démission de M. Thiers, — il s'éleva de Gauche et du Centre-Gauche une interruption spontanée contre cette tentative d'oraison funèbre, dont l'origine paraissait à bon droit suspecte.

Il y a quelques jours, M. Ernoul, nouveau ministre de la justice, jetait à son tour, avec une modestie vraiment touchante, quelques fleurs artificielles sur le catafalque de M. Dufaure :

Ah ! M. Rouher !

M. Rouher. — Messieurs, ce n'est pas possible !

M. Beulé. — Quoi donc ?

M. Rouher. — Et si cela continue de la sorte, nous ne pourrions plus marcher ensemble.

M. Beulé. — Au moins faudrait-il savoir ?

M. Rouher. — N'oubliez pas, monsieur le ministre, que nous sommes trente-cinq.

M. Beulé. — Je croyais trente-quatre.

M. Rouher. — Trente-cinq, vous dis-je. Assez, par conséquent, pour cultiver quatre fois le gouvernement.

M. Beulé. — C'est juste.

M. Rouher. — Donc, on nous doit des égards.

M. Beulé. — J'en conviens.

M. Rouher. — Et des ménagements.

M. Beulé. — Nul ne le conteste.

M. Rouher. — Et des concessions.

M. Beulé. — Je ne m'y oppose pas.

M. Rouher. — Et des sacrifices.

M. Beulé. — J'y consens.

M. Rouher. — Et de la déférence.

M. Beulé. — Volontiers.

M. Rouher. — Et des politesses.

« En succédant à l'homme éminent que vous venez de perdre, je ne prétends pas « le remplacer ! »

Enfin les journaux débordent de lettres de députés qui, dans un style mouillé et tendri, expriment les regrets profonds de la désolation cruelle qu'ils ont éprouvée en perdant l'illustre homme d'Etat, le grand patriote, le libérateur, le sauveur, etc.

Voyons, voyons, est-ce que ces messieurs ne pourraient pas nous épargner le spectacle de ces douleurs de commande et de ces larmes de crocodile, dont la fausseté évidente fait lever le cœur ?

Que M. Buffet qui dansait dans son fort intérieur une sarabande effrénée le jour de la chute de M. Thiers, ait cru de son devoir nécessaire de président, d'asperger d'eau bénite le corps du défunt, — passe encore.

Mais les autres ? mais M. Ernoul qui avec son compère Baragnon allait secouer les ministres par les épaules en leur disant crument : Ah ça, dites donc, vous ne voyez pas qu'il y a de la poudre dans vos yeux ?

Mais ces bons amis de M. Thiers, les Tréveneuc, les Vingtain, les Target, etc., qui sont venus se mettre à la remorque et à la queue des démolisseurs, pour jeter plus sûrement par terre l'homme qu'ils accablaient la veille de protestations d'affection et de dévouement ?

La simple pudeur ne leur impose-t-elle pas l'obligation de se cacher et de se taire ?

Quoi ! M. Ernoul ne prétend pas remplacer l'homme éminent auquel il succède ?

Alors, que ne reste-t-il chez lui, à Poitiers, plaidant les murs mitoyens, les séparations de corps et les dommages-intérêts ?

Quoi ! MM. Tréveneuc, Target, Vingtain, Mathieu Bodet et les autres, s'arrachent les cheveux de désespoir en pensant qu'ils ont voté contre un homme aussi illustre, un aussi grand patriote que M. Thiers ?

Alors que ne votaient-ils pour lui, au lieu de tourner casaque à leur vieille amitié et de lâcher pied devant leur dévouement inaltérable.

Mais non, tout cela n'est que plate comédie et farce écœurante.

La vérité est que M. Ernoul est dans la joie de son âme de tenir sous son bras le portefeuille de M. Dufaure ; la vérité est que dans le *bon retiro* de sa conscience et de ses convictions, il se croit non-seulement capable de remplacer M. Dufaure, mais il se juge infiniment supérieur à lui, soit comme orateur, soit comme jurisconsulte, soit comme philosophe, soit comme magistrat, soit comme ordre moral surtout.

Et s'il vous en faut une preuve, essayez d'aller dire à M. Ernoul qu'étant donné l'incompétence et l'infériorité qu'il avoue, le mieux serait de céder la place à un autre.

Il n'y aura pas assez d'huissiers et de garçons de bureau au ministère, pour vous jeter à la porte.

La vérité est que MM. Target, Vingtain et les autres, en dépit de leurs sanglots épi-tolaires, sont enchantés intérieurement de voir voté contre M. Thiers qui ne leur donnait pas de place, tandis que le nouveau gouvernement se bat les flancs pour caser quelque part cet embarrassant Target que goûtent médiocrement les orléanistes, que dédaignent les légitimistes et que repoussent les bonapartistes, parce qu'il a proposé à Bordeaux la déchéance de l'empire.

La vérité est, en un mot, que tous ces salamalecs, ces regrets, ces résignations

M. Beulé. — Sans aucun doute.

M. Rouher. — Eh bien, monsieur le ministre, parmi vos nouveaux préfets : l'un s'appelle Léon, l'autre Jules, le troisième, Victor...

M. Beulé. — Cela peut bien être, — mais je ne comprends pas...

M. Rouher. — Vous ne comprenez pas, monsieur le ministre ?... Léon Gambetta, Jules Simon, Victor Hugo, et vous pensez que nous allons permettre ces rapprochements de prénoms entre nos fonctionnaires et les ennemis de l'empire ?

M. Beulé. — Il n'y avait aucune préméditation, je vous assure...

M. Rouher. — J'y compte bien, mais le mal doit être réparé immédiatement. Ainsi, veuillez destituer...

M. Beulé. — Quoi, destituer pour des prénoms ?

M. Rouher. — R-fu-eriez-vous ?

M. Beulé. — Pas précisément ; cependant...

M. Rouher. — C'est très-bien : vous ne voulez pas ?

M. Beulé. — Je ne dis pas ça ; seulement, réfléchissez...

désolées, ces sacrifices douloureux, nous représentés sous diverses formes, ce côté honteux et méprisable de l'ambition humaine qui s'appelle l'hypocrisie politique.

Mieux vaudrait dix fois, une franchise avouée, une satisfaction même brutale, que ces démonstrations mensongères, que ces pleurs qui cachent un éclat de rire, que ces airs dolents qui dissimulent un entrechat.

Mieux vaudrait surtout se taire et digérer en silence sa part du gâteau ou son os à ronger.

Il y a quelque chose de plus odieux que d'appeler M. Thiers « un sinistre vieillard » ou « un petit misérable », c'est de le qualifier homme illustre, grand patriote, libérateur, sauveur, etc., et de l'étrangler glorieusement au fond d'une urne en fer blanc.

Il y a quelque chose de plus méprisable que de se répandre en basses injures, en invectives de crocheteurs contre la République, — c'est de lui faire des mamours en public, de lui passer la main sur le dos, de l'embrasser à la façon d'Isariote, — et de la vendre pour un coussin percé dans quelque ministère.

Judas au moins eut la bonne idée de s'accrocher à une branche d'arbre, Mais soyez sûrs que les autres ne se pendront jamais.

Ils sont pour cela trop énergiquement conservateurs.

CORRESPONDANCES MINISTÉRIELLES

A Son Excellence M. Ernoul,

Ministre de la Justice

Monsieur le Garde des sceaux,

« La confiance dont vous avez bien voulu m'honorer en me maintenant à mon poste, me dicte à la fois mon devoir et mes opinions.

« J'ignore ce que vous pensez, mais croyez, Monsieur le Ministre, que je le pense avec une profonde conviction; je ne sais pas bien ce que vous voulez, mais je le veux énergiquement; et c'est pour être en parfaite communauté d'idées avec votre Excellence, que je me permets en ce moment de puiser directement mes inspirations à la source ministérielle.

« Je sais, Monsieur le Ministre, que la politique que vous avez si brillamment inaugurée est résolument conservatrice, et selon la parole d'un homme d'Etat illustre, vous avez juré de défendre les institutions actuelles et au besoin de les combattre!

« Mais, je me trouve dans un véritable embarras lorsqu'il s'agit de savoir si M. le duc d'Aumale est aussi conservateur que M. le comte de Chambord, et si le prince impérial l'est autant que les deux autres princes réunis.

« Il y a là des questions délicates que l'on me pose tous les jours et qu'il ne m'appartient pas de décider; vous les trancherez certainement dans le sens le plus résolu conservateur.

« Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, de votre Excellence, le très dévoué serviteur,

Arsène DE CARIGNAC,

Substitut du Procureur de la République, à Brives-la-Timide.

A Son Exc. M. Batbie,

Ministre des Cultes,

Monsieur le Ministre,

« Ce n'est pas sans une joie bien vive que les âmes pieuses de ma paroisse ont appris que la Providence avait remis entre vos mains les intérêts de la Foi. Grâce à vous, Monsieur le Ministre, et à la bienheureuse intervention du St-Esprit, nous espérons que l'Eglise verra bientôt le terme des persécutions dont on l'abreuve.

« Nous contribuerons par nos prières et par notre parole à la croisade que vous allez entreprendre contre les ennemis de Dieu; aussi, pendant toute la durée de votre ministère, à 5 heures du matin en

M. Rouher. — Cela suffit, — mais au premier vote...

M. Beulé. — Attendez, que diable! Vous y tenez absolument?

M. Rouher. — Je n'y tiens pas, mais je l'exige.

M. Beulé. — Vous ne voulez pas de Léon?

M. Rouher. — Ni de Léon, ni de Jules, ni de Victor...

M. Beulé. — Alors, indiquez nous quelques noms de baptême?

M. Rouher. — C'est bien facile: — Eugène, Jérôme, Napoléon; vous n'avez que l'embarras du choix.

M. Beulé. — Il est impossible de découvrir quatre-vingt-six préfets qui s'appellent Eugène ou Jérôme.

M. Rouher. — C'est votre affaire, — et attention à l'Officiel de demain!

M. Beulé. — Ne trouvez-vous pas, Pascal, que le métier commence à être dur?

M. Pascal. — Dame! le pouvoir a ses amertumes et ses appointements. — Votre Excellence a exécuté les trois prégnoms en question?

été et à 6 heures en hiver, il sera dit à votre intention, dans notre modeste chapelle, 10 pater et 10 Ave. Permettez moi seulement, Monsieur le Ministre, de vous soumettre humblement une difficulté qui m'a jeté dans la plus grande perplexité, à la grande messe de dimanche dernier.

« Il s'agissait d'entonner le *Domine salvum*, qui parmi nos honnêtes populations des campagnes, est toujours chanté avec beaucoup d'entrain et d'unction. Nous avons pensé qu'il ne fallait plus parler de *Rempubliam*; mais nous n'avons rien trouvé à mettre à la place. Le chantre était d'avis de dire tout simplement: « *Domine salvum fac gouvernement de combat nostrum*, » mais j'ai cru que cette rédaction n'était pas suffisante au point de vue de la rime.

« J'ai pensé, Monsieur le Ministre, qu'il était convenable sur un point aussi délicat de nous en référer à votre haute autorité, et de vous demander quel gouvernement nous devons mettre dans nos prières. Vous ne voudrez pas laisser plus longtemps dans une semblable incertitude, un malheureux curé de cheur qui tous désirent vivement connaître le nom de leur roi et brûler des cierges en son honneur.

« Je prie Dieu, Monsieur le Ministre, de vous avoir en sa sainte et digne garde et vous supplie d'agréer l'assurance de mon profond respect.

BOURGUIGNON,

Curé à La Cafardière (canton de Villefranche)

A Monsieur le duc de Broglie,

Ministre vers Saitles près Paris.

Monsieur le Duc,

« J'avion zappri à vègue une grande ça tiffaxion queu vouz étiez ministre et queu vou z'avion rang versé Mon sieu Ters qui à ce qui parai étai une flichu canne aille et un comme une art.

« Not Curé nouz a di que grasse à vou et à la Semblée Nationale la Démagogie étion crévé, sauf le respect que je vou doi.

« Y parai que yau une trè mauvése bête qui vouliou tou de voré.

« Mai si je prenion la li berté de vous zécrier la présente éd tunique ment pour vou demandé sou qual gouvernement nou z'avon le bonne heure de vivre, de mourir et de bailler nos impos.

« Mossieu le Maré nouz a di avan zier queu la République étion fumé caume un janbon.

« D'ou ce que j'avion conclu que si les gars dans la commune s'avisent de crié: vive la République! faudrait subséamment les conduire au vio lo-gé.

« Mai je voudrion savoir s'il faudrait arié Vive le Roué! ou Vive l'Empereur! le jour que que l'on va couronner la rose hier, mêmement qu'il y aura le Pompier.

« C'est susse poin Mossieu le Ministe, que je prenion la li berté de vouz demandé queuques éclaircissements a faim de savoir pou quel can-dida faudra fair vauté les Electeurs l'approche haine foix.

« On ma di que vous n'été pas pour l'instruction au bligatoire; ni moà non plu passe que voyé vou l'instruction ça ne serre rien qu'à dauner au zensam le maipri de leur père et maire qui son les auteur de leur jour.

J'ai ben l'honneur de vous sal huer.

COQUINCHARD,

Garde champêtre de la commune une de Charpigny les Oies.

A M. X...

Ministre de... à Versailles

(Personnelle)

Mon cher cousin,

« Nous t'envoyons par la poste nos félicitations enthousiastes; ta nomination nous a causé autant de joie que d'étonnement.

« Nous sommes dans la jubilation et nous avons donné un dîner monstre pour fêter le nouveau gouvernement, bien que nous ne sachions pas au juste ce qu'il est; tu es ministre, cela nous suffit. En ton honneur, nous avons mis la cave au pillage, Catherine a fait des œufs à la neige et a égorgé presque autant de poulets que tu as dégoûté de préfets.

« Au dessert, j'ai rappelé avec orgueil que j'avais été en quatrième avec toi sous le père Pinchard. J'étais même plus fort que toi en thème latin, mais on pressentait déjà tes hautes capacités politiques à la manière dont tu faisais tourner ta toupie, et à la perspicacité que tu déployais en jouant au loto.

« Tu pardonneras à un ancien copin de collègue d'écrire aussi familièrement à un ministre. J'ai voulu seulement me rappeler à ton bon souvenir, et la continuation de notre vieille amitié est à la fois la plus précieuse et la seule faveur que je sollicite.

« Je te prie, mon cher Ministre, d'agréer l'assu-

M. Beulé. — Rayé sans miséricorde. — A qui le tour?

M. Pascal. — X..., consul général, accident de voiture le 4 septembre, ceci regarde les affaires étrangères; Z..., substitut, enrhumé le 4 septembre, voilà pour la Justice; Y..., inspecteur d'écoles, perdu sa femme le 4 septembre, renvoyé à Batbie....

— Messieurs, vous n'y songez pas?

M. Beulé. — Que veut celui-ci? Ciel, Baragnon dans cet état!

M. Baragnon. — Parbleu, il y a bien de quoi. — Savez-vous ce que vous avez fait, malheureux?

M. Beulé. — Mais non, dites vite!

M. Baragnon. — Dans le Rhône et Loire, département conservateur, religieux, pieux, monarchique, anti-révolutionnaire, un préfet qui a les cheveux rouges!

M. Beulé. — Bigre, — s'il se les faisait teindre!

M. Baragnon. — Trop tard, on les a vus!

M. Beulé. — Et vous croyez que ces cheveux...

M. Baragnon. — Ces cheveux sont une enseigne vivante de la République, de la Révolution, de la

rance de mes sentiments respectueux. Ma femme t'envoie ses salutations et me demande si tu as un habit brodé.

BARBEMUCHE,

Notaire.

« P.-S. — Si tu pouvais sans te déranger, caser Arthur dans une sous-préfecture n'importe où, cela ferait bien plaisir à sa mère, car nous sommes fort embarrassés de ce garçon et ne savons qu'en faire.

« Je te rappelle en passant que tu as failli être son parrain en 1846. »

Pour copie :

FRONTIN.

L'ESPRIT DE M. BRUNEL

Lyon se consolera difficilement de la perte qu'il vient d'éprouver en la personne de M. Brunel, et nos regrets de son départ sont aussi cuisants qu'éternels.

Non-seulement, durant son séjour parmi nous, il s'est montré secrétaire général du plus haut mérite, préfet par procuration distingué, maire exceptionnel, administrateur enfin tellement au-dessus de tout éloge, que nous essaierions en vain de lui en décerner, — mais voici qu'au moment de nous quitter, il se révèle à nous comme un émule du fameux Tillancourt, comme le continuateur direct, le successeur heureux, l'héritier incontesté du célèbre marquis de Bièvre.

Déjà nous savions, qu'à propos de sa précédente nomination au Havre, il s'était livré à un calembourg sur la *Seine-Inférieure*. L'autre jour, d'après notre confrère le *Salut public*, M. Brunel n'a pas hésité à déclarer qu'il avait refusé sa préfecture de la Lozère, parceque, s'il eût été nommé à Mende, ses ennemis n'auraient pas manqué de le qualifier de fruit sec!...

Et encore, notre confrère ne dit pas tout. Moins discrète, et, au risque de froisser la modestie de M. Brunel en publiant ses bons mots, la *Mascarade* n'hésite pas à reproduire le petit discours qu'il a adressé aux employés de la ville accourus spontanément pour lui rendre visite avant son départ.

C'est ainsi, qu'en partant, il leur fit ses adieux...

Messieurs,

En vous remerciant de la démarche affectueuse que vous faites auprès de moi, laissez-moi vous dire combien je suis désolé d'abandonner le poste que j'occupais à Lyon, et de me séparer de collaborateurs aussi dévoués que vous. Ne croyez pas que ce déplacement m'a meuse et quoique la *Commercy* va mal, je ne demandais qu'à rester à Lyon. Malheureusement, l'homme propose et M. Beulé dispose.

Devant céder la place à M. Ducros, mais certain que j'étais apt à une préfecture importante, j'aurais accepté celle de Vaucluse, ou tout au moins celle de l'Ardèche, mais il a fallu que votre secrétaire général s'en Privas. De Tournon en nos regards.

Cantal la préfecture des Basses-Alpes, elle n'était pas Digne de moi.

Douai comme je le suis et avec un peu de l'Avesne, j'aurais pu aller dans le Nord, dans l'Oise où je n'aurais pas été plus Beauvais qu'un autre, dans le Lot-et-Garonne, où le gouvernement posséderait un Agen dévoué, au besoin dans la Corrèze. Pas du tout, il faut que je m'en Brive.

Homme de grand Sens, j'espérais l'Yonne. La nomination de M. Ducrest-Villeneuve a été un coup de Tonnerre pour moi, — Avallon encore ce crapaud. Pas même la préfecture de Loir-et-Cher: je Blois le calice jusqu'à la lie.

Commune et du massacre des otages. — Il faut enlever ces cheveux!

M. Beulé. — Enlevons ces cheveux! Est-ce fini cette fois? Non, un autre encore! Que vous faut-il, M. Anisson-Duperron?

M. Anisson-Duperron. — Je viens en ami vous signaler un fait grave. — Le secrétaire-général de la Haute-Seine a pris possession de son poste vêtu d'une redingote marron et coiffé d'un chapeau gris.

M. Beulé. — Eh bien?

M. Anisson-Duperron. — Comment eh bien? Redingote marron et chapeau gris, vous ne reconnaissez pas le costume du sinistre vieillard...

M. Beulé. — C'était peut-être sans intention.

M. Anisson-Duperron. — Intention ou non, l'effet a été déplorable; on y a vu une manifestation scandaleuse en l'honneur du gouvernement tombé. — Nous ne pouvons supporter cette redingote.

M. de Belcastel. — Il y a quelque chose de pire que votre redingote. — Le sous-préfet de Noisy-le-Sec a traversé la grande rue avec sa barbe taillée en favoris!

Si, du moins, la Seine-et-Marne avait été la fin de mes Meaux!

Que non pas, et lorsque une voix soupirait à mon oreille: L'Aisne te tend les bras, Soissons préfet, sans craindre d'entendre les habitants de Laon crier, — je voyais, à son Tours, l'Adre-et-Loire m'échapper.

Besançon avait pour moi des charmes, mais un oracle est venu murmurer à mon oreille: Dans le Doubs, abtiens-toi!

Alençon son droit chemin, un fonctionnaire est sûr de réussir, car il Orne toujours son département, ce qui me faisait supposer qu'on me confierait les Rennes de l'Ille-et-Vilaine.

Un instant, je comptais sur le Puy-de-Dôme, et m'entretenant avec quelques amis: c'est Clermont sort est assuré, leur disais-je, Riom de cette aubaine, Issoire de plaisanter, — quand la Drôme sembla me tendre les bras.

Fatale erreur, Romans d'une Heure! Encore un département qui ne peut-être à Tain par moi.

Nîmes moi, ni mes collègues n'auraient voulu Alais sur les brisées de M. Guigues qui est loin d'être Uzès dans le Gard. Aussi, me promettais je de demander le Finistère. Enfin, Brest, de guerre lasse, Gex, Belley bien, accepté l'Ain ou les Ardennes. Mézières, au moment où je télégraphiais à S. E. Beulé: Givet, — j'appris que, décidément, l'Ariège était mon Lot.

Il n'y a pas de quoi se Pamiers d'aise, seulement, j'ai Foix dans mon étoile!...

Ce discours de M. Brunel a produit sur ses auditeurs une émotion indescriptible. Nos six maires et leurs douze adjoints versèrent de douces larmes de joie, et l'effet de cette harangue fut tel sur leur sommeil de la nuit, qu'ils rêvèrent tous qu'ils étaient décorés.

A. M.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — La troupe italienne ne s'endort pas sur ses lauriers. Oh, non! — elle a profité du four éclatant de *Rigoletto* pour goûter, huit jours durant, un repos que ce dernier exploit était loin de justifier.

Pour ne faire de la peine à personne, pas même à M. Georgetti et à M^{lle} Carini, nous jetterons un voile épais, bien épais sur cette malencontreuse représentation du chef-d'œuvre de Verdi, qui, nous l'espérons, sera sans lendemain.

Seulement, nous comprenons mal, que la direction, connaissant d'avance la déplorable exécution, dont les spectateurs seraient témoins, ait compromis un succès acquis, pour la mince satisfaction de produire deux noms nouveaux et pour encaisser une seule recette, au risque de voir les suivantes faiblir dans de larges proportions, grâce à une prévention naturelle du public.

Dans son intérêt, nous souhaitons que la direction tombe rarement dans de pareilles erreurs, qui lui seraient fort préjudiciables.

Elle accomplit, pourtant, des prodiges d'habileté et d'invention dans ses affiches, la direction. Immense succès, noms en vedettes, retard obtenu avec peine du départ de M. Taillade, dessins représentant les scènes principales des ouvrages, etc...

Rien n'est négligé pour exciter l'attention et tirer l'œil des amateurs.

Ces trucs là nous sont connus; les entrepreneurs de spectacles en ont usé et abusé; mais nous croyons que le dernier inventé par l'administration nouvelle, enfonce tous les autres.

Nous connaissons les relâches par indisposition, les relâches par ordre, les relâches pour répétitions générales; la direction a trouvé le: — relâche pour plantation de décors!

Après le relâche pour plantation de décors, il faut tirer l'échelle.

Et dire que toute cette mise en scène extérieure est destinée à faire avaler des machines comme *Rocambole* ou les *Pirates de la Savane*!

Il est juste d'ajouter que, s'il s'agissait d'ouvrages plus neufs que les *Pirates*, ou d'une valeur autre que *Rocambole*, pas besoin de s'en faire annoncer avec un tel luxe de programmes, ni d'y mettre autour une semblable macédoine de réclames.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, l'Administrateur-gérant, A. Alricq.—Lyon, imp. Coste-Labaume, c. Lafayette, 5

M. Beulé. — Cette fois je ne comprends plus.

M. de Belcastel. — Innocent, des favoris! c'est une allusion coupable qui tend à déconsidérer le gouvernement en démontrant que ce fonctionnaire doit son poste à des protections. — Rasez-moi ces favoris!

M. Beulé. — Ah je n'y tiens plus. — Pascal, est-ce que vous ne pourriez pas me révoquer?

M. Pascal. — Rien n'est plus simple: car après tout sans le 4 septembre...

Baptiste. — Excellence, la dame est toujours là.

M. Beulé. — Décidément cette dame nous ennuie. Encore une fois, dites lui que nous n'avons pas le temps de songer à ses affaires.

M. Pascal. — Et envoyez la promener carrément. — D'ailleurs, comment s'appelle-t-elle?

Baptiste. — Voici sa carte.

M. Beulé. — Fichtre! la France!

L. LIGLIER

SEULE MAISON A LYON CORSETS PLASTIQUES

Élégance, souplesse

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les DRAGÉES toniques purgatives ORIENTALES n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout

inconvenient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme.

Pharmaciens-Dépôtaires : Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel. St-Etienne, Jacob. Valence, Daruty. Chalon, Miedan. Dijon, Romans. Privas, Sabatier. Bourg, Page. Et dans toutes les pharmacies. Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) M^{me} DUPONT (discrétion)
Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.

E. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
Se vend partout.

ON DEMANDE

des agents de bonne tenue pour une nouvelle industrie. — S'adresser à MM. GRAVIER et C^{ie}, 101, rue de l'Hôtel-de-Ville, 101

A Vendre

Une jolie Jument alezane à deux fins, de selle et de trait
S'adresser à l'Agence générale de publicité 14, rue Confort, 14

PAS DE LOCATION.

Pour 50 Francs on devient propriétaire DE LA VÉRITABLE MACHINE A COUDRE ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon.

MAISON ELIAS HOWE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON -- 1873

AVIS A MM. LES EXPOSANTS

M. CHARTON jeune, rue de Lyon, 61, possesseur de plus de deux mille mètres de vitrines, tient à la disposition de MM. les Exposants, et à des prix sans concurrence possible, un choix considérable d'installations de toutes formes, telles que Vitrines, Socles, Gradins, Pupitres, Meubles isolés, etc., etc.

ETABLISSEMENT DU MARTOURET

Près Die (Drôme). — 22^{me} année. — 1^{er} fondé. — 8^{me} agrandissement.

BAINS DE VAPEUR RÉSINEUX TÉRÉBENTHINÉS
Résultats merveilleux contre le Rhumatisme, la Goutte, les Affections catarrhales, syphilitiques, Maladies de poitrine, nerfs, etc. — Docteur BENOÎT, propriétaire directeur, à Die. — Ouverture le 1^{er} juin

Médaille à l'Exposition de Lyon, 1872

35 Ans de Succès

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable PENDANT LES CHALEURS où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès. En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon. Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

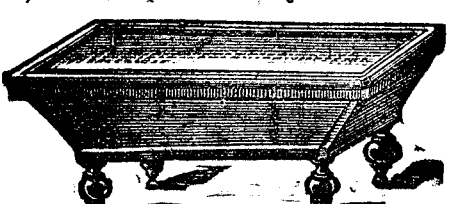
Exposition universelle de Lyon 1873

AFFICHAGE A L'INTÉRIEUR ET A L'EXTÉRIEUR DES GALERIES

14, Rue Confort, 14

MAISON HYACINTHE BILLARDS

9 et 11 cours Bourbon LYON (FRANCE)
DIPLOMÉS à l'Exposition de Lyon 1872
PRIX 550 fr.



Grand assortiment de billards modernes en palissandre, garantis trois ans; tous les accessoires sont de 1^{re} choix; bandes en caoutchouc vulcanisé et minéralisé, garanties contre toutes rigueurs de la température et d'un calibre supérieur à tout ce qui s'est placé à ce jour. On trouve toujours dans ses magasins 50 à 60 billards à choisir. Fourneurs complets de tous meubles et jeux pour établissements. Choix immense de billards d'occasion. Grand choix de tables et comptoirs en marbre et en bois, chaises, banquettes, poudres, coussins, glaces, TABLES, CHAISES ET BANCS EN FER. EN 24 HEURES ON MEUBLE UN ÉTABLISSEMENT.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON en 1873

CARTES D'ABONNEMENT

L'Administration de l'Exposition vient de fixer de la manière suivante le prix des cartes d'abonnement :

Entrée permanente pour une personne. Fr. 30
Carte de famille, par personne. — 25
Carte mensuelle (entrée permanente pendant un mois) — 15

TOURNIQUETS

Le prix d'entrée, aux tourniquets, est fixé à 1 fr. par personne, jusqu'à la fermeture des galeries.

Le soir, après la fermeture des galeries, le prix d'entrée dans le parc est réduit de 0, 50 c. à 0, 25 c.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui désirent se procurer des cartes d'abonnement peuvent en faire la demande dans les bureaux de l'administration, 3, cours Morand.

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation.
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

CATALOGUE

officiel

EXPOSANTS

On souscrit

L'AGENCE GÉNÉRALE de Publicité

14, rue Confort, 14

Précieuse découverte BRUNISSEUSE LEON

Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 fr. — Dépôt Général chez M^{me} GÉRARD, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Cugnot aîné, rue de Tracy 8.

I. LECOQ

MÉCANICIEN

BREVETÉ

S. G. D. G.

MACHINES A COUDRE
Rue St-Pierre
Ci-devant 14, rue St-Dominique
LYON

PHOTOGRAPHIE

A. LUMIÈRE

rue de la Barre, Lyon

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon 1872

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

BOUQUÉRON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Direction médicale du D^r ARMAND-REY, professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains thérapeutiques et de bouillottes, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf. Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle. Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de BOUQUÉRON-LES-BAINS

MALTINE GERBAY

LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

EAU DE MELISSE des CARMES du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

CONTRE LE SCORBUT

Par la recommandation d'un de mes amis, j'ai essayé l'Eau dentifrice anathérine pour remède au scorbut, ainsi qu'à mes maux de bouche rhumatiques, en même temps que je soulirais de plusieurs dents creuses et j'avais déjà essayé plusieurs remèdes sans aucun résultat. L'Eau dentifrice anathérine produisit une guérison parfaite de la gencive et soulagea beaucoup mes maux de dents. C'est donc avec plaisir que je viens remercier publiquement M. le D^r J.-G. LOPP, en l'honneur de sa parfaite considération. Fr. baron de BRANDENSTEIN, m. p.

On peut se la procurer en gros et en détail : à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89, ce point pour toute la France; à Paris, Bur, er, boulevard Bonne-Nouvelle, 25, Viard & C^{ie}, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

OBLIGATIONS DE LA Ville de Paris (1865)

CANAL DE SUEZ (1868)

Tirage du 15 juin 1873. — 532,000 fr. de lots
On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 40 fr. pour un seul tirage, chez M. Cochard, changeur, 6, rue de Lyon.

BIÈRES

de 1^{er} CHOIX

Déjeuners et Soupers à la carte
TAVERNE ALSACIENNE
Le plus vaste Etablissement de Lyon
Rue de Lyon, 18, r. Poulallerie, 22, r. Dubois, 25

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Manille, Chapeaux de feutre, alpaga et conif. TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.

MACHINES A VAPEUR

SPECIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIÈS sans fin, A RUBAN

Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur

3, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

Maladies de la peau

POMMADE Dermophile du D^r Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 3 fr. le pot. Dépôt, phar. Abnoll, cours Morand, 12; Seyvet, phar., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestré, droguistes, rue Lanterne.

à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : ph. Perret, rue du Griffon, 1; Vial, rue de Bourbon; Guerpillon et Vichot aux Brotteaux; Lardet, place des Jacobins; Dejeu et Seyvet, à la Croix-Rousse.

L'ÉLIXIR PURGATIF

ANTI-MITES
COMPOSITION D'AROMATES VÉGÉTAUX
Préserve les fourrures, Cachemires, Lainages, Tentures. Succès garanti. — Se trouve Maison Viricel-Filliat, place des Terreaux, 2 Boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. — Expédition en tous pays.

LA FARINE

MEXICAINE du D^r Benito del Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les principales maisons Propagateur : R. BARLIER, Tarare.

Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France

Seule Maison à Lyon

possédant une organisation spéciale pour les teintures et lavages de tête (séchage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques — ROCHON coiffeur-parfumeur, rue Grenette, 54, le seul 2 fois médaillé à l'Exposition de Lyon, 1872.

MACHINES A COUDRE
E. HELIE
LYON 99 et 100
r. de l'Hôtel-de-Ville

EAU-MÈRE de GOUDRON NORWÈGE

Guérit rapidement les affections des bronches et des voies urinaires et fébriles étonnamment la digestion. Le flacon 1 fr. 50, le demi-flacon 80 c. — Dépôts : Estragnat, pl. Kieher, Bonchet, pl. de la Comédie; Fleux, r. de Chartres; Baverol, pl. du Pont; Vial, à Vaise; à la Croix-Rousse et dans toutes les pharm.

L'INJECTION de TANNIN FOURQUET
guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.
Seul dépôt, Pharm. LACROIX, cours Bonaparte, 58, Lyon.
— Prix, 5 fr. — au dehors 4 fr.

GUÉRISON PARFAITE des Maladies Secrètes
Débilité des Organes & Vices du Sang, par le ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste Pharmacien de première classe
Rue Pizay, 12, 1^{er} étage, Lyon
Allée de traverse, rue Arbre-Sec.

MALADIES CONTAGIEUSES
Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'Injection végétale au cachou et kino de BROUSSE, pharmac. ancienne internée au hôpital de Paris — Dép. dans toutes pharm.

PILULES GOURMANDES PURGATIVES CAUVIN
VÉGÉTALES. — 65, Boulevard de la République, 65, Paris
Guérissent les constipations, purgent la Colonie et de tous les maux qui naissent des troubles du système digestif.
Seules à Paris. 50 ans de succès attestés en France et à l'Étranger. Prix : 1 fr. 50 et 2 fr. 50.